



25 SEPTEMBRE 2020 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR ARTPRESS

JEONGMOON CHOI. LE POULS DE LA TERRE

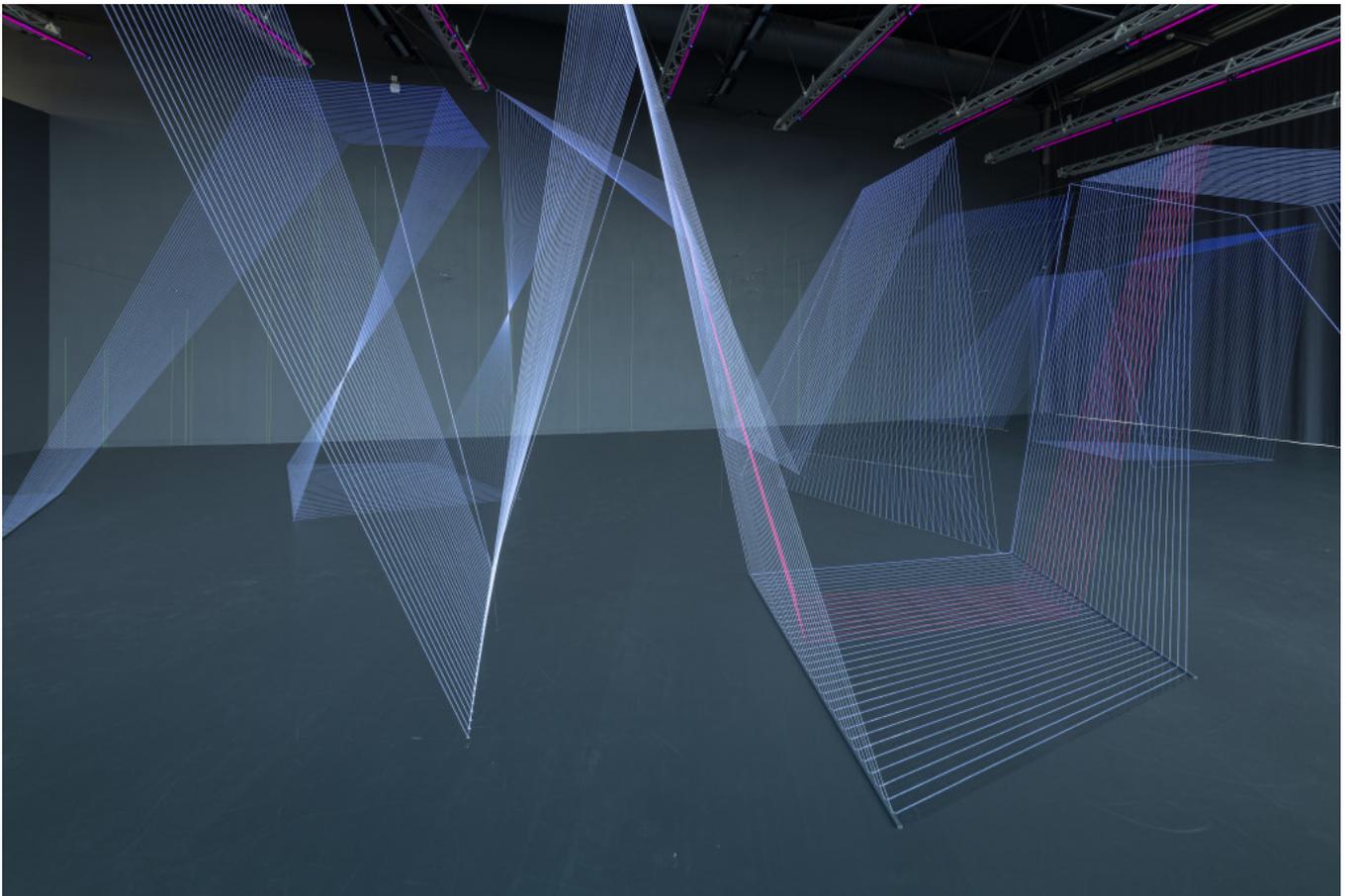
PAR THIBAUT HOFER.

FRAC ALSACE, SÉLESTAT, DU 29 FÉVRIER AU 25 OCTOBRE 2020.

Au Frac Alsace, version jour et version nuit, l'exposition *le Pouls de la Terre* de Jeongmoon Choi marie radicalité géométrique lumineuse, pulsations telluriques et battements de cœur.

Artiste coréenne installée à Berlin, Jeongmoon Choi sculpte des géométries filaires à la lumière des ultraviolets. Des références aux catastrophes, dont nous connaissons les images via les médias et les réseaux sociaux, y tiennent une place sensible. Privilégiant une complicité avec le visiteur, Choi joue sur l'harmonisation des rythmes vitaux à deux échelles universelles : celles de la lithosphère et du corps.

Avec *le Pouls de la Terre*, l'artiste poursuit ses précédentes expérimentations sur les volumes immersifs (série *Drawing in Space*, depuis 2013) héritées du minimalisme de Fred Sandback (*Room in Room*, 2011), sans trop s'éloigner du figuratif. Ici, ces volumes sont des représentations d'enregistrements sismographiques du tremblement de terre de Tōhoku en 2011. Ils rappellent l'éventrement de la centrale nucléaire de Fukushima. L'emballage des pulsations telluriques évoque quant à lui celui de nos émotions : montage au rapport anthropocentré qui compare, et même confond, les tracés des aiguilles d'un sismographe et d'un électrocardiogramme. Ce montage étire et plie dans l'espace du Frac le rythme des plaques tectoniques au point de lui faire perdre sa visibilité directe et d'en déployer toute l'intensité (magnitude 9,1) dans une modélisation analogique tridimensionnelle aux proportions architecturales.

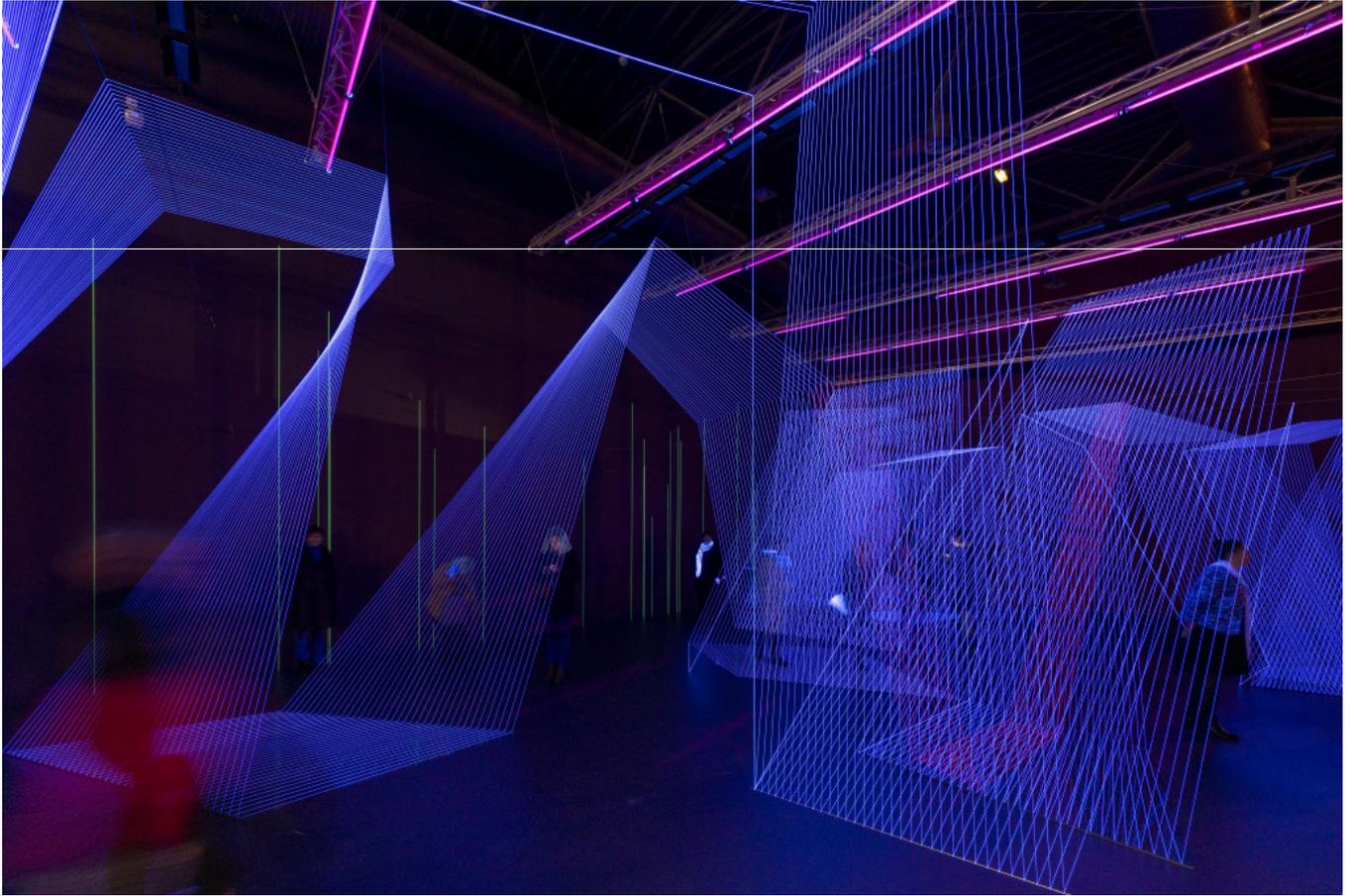


JOUR ET NUIT

De jour, invité par d'interminables fils blancs qu'on dirait tissés sur des métiers infraterrestres, le visiteur parcourt les angles tantôt brisés, tantôt écrasés de la structure, évoluant dans un réseau de lignes tendues en une géométrie limpide, mais à l'occasion labyrinthique. Pour autant, s'y hasarder n'est pas se perdre tant l'espace est ouvert à la déambulation comme à la compréhension, en cela appuyé par la diffusion de l'enregistrement (encore) d'un rythme cardiaque : celui de Choi. Ce n'est pas qu'un espace à voir, il est aussi à ausculter et apprécier pour l'immersion qu'il propose, et pas uniquement d'un point de vue formel. Cet espace tisse des connexions entre les échelles spatiales et temporelles et questionne : que peut-il se passer le temps d'un battement de cœur ou d'un soubresaut tectonique ? Quelles forces colossales peuvent survenir en un si bref laps de temps ? L'œuvre tempère avec bienveillance l'orgueil de l'esprit humain, reconditionne ce progressisme par lequel il voudrait s'assurer, grâce à sa technologie, le contrôle d'une nature qui ne cesse de lui retourner les signes physiques de son désaccord.

La nuit tombant, la lumière UV transforme l'espace. La perception de jour, fine et accessible, cède la place à un écheveau bleuté qui désoriente, modifie les reliefs et les distances. Elle redéfinit les échelles, et la place de l'humain dans la salle et sur Terre. Le rythme irrégulier de l'installation sonore – une collaboration avec Matthias Schrön –, s'emballant comme sous le coup d'une émotion soudaine, finit par résonner avec force. Il bat la mesure d'une chorégraphie sensorielle qui unit les pulsations de l'artiste, du visiteur, de son œuvre. La performance improvisée par le Théâtre physique de Strasbourg, saccadée, syncopée, vive et vitale, projetée plus loin dans le Frac, s'insinue dans cette symbiose. Elle rassemble ainsi des lieux, des rythmes et des échelles qui transcendent le symptôme du choc et en donnent une lecture émotionnelle universelle.

Thibaut Hofer



Pour toutes les images : Vues de l'exposition de Jeongmoon Choi, *le Pouls de la Terre*, Frac Alsace, Sélestat, 2020, Ph. Pierre Rich © Frac Alsace et Jeongmoon Choi.